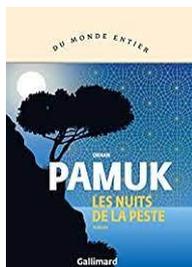


Bibliothèque Raoul Mille

Club de lecture du 4 novembre 2022



Les nuits de la peste
Orhan PAMUK
Gallimard, 2021

L'auteur a reçu le Prix Nobel de littérature en 2006.

Fresque/roman policier/historique, les mots manquent pour qualifier sous un terme générique l'œuvre volumineuse (700 pages) qui raconte à la fois l'épidémie de peste qui frappa la partie orientale de la Méditerranée au début du XX^{ème} siècle... et l'histoire politique d'une petite île (unité de lieu) imaginaire, mais néanmoins située dans l'empire ottoman finissant (unité de temps), tout cela vu et restitué par les yeux d'une princesse turque bannie par le souverain d'Istanbul.

La description de la manière dont la maladie frappe et se propage, face à des mesures sanitaires impuissantes à l'endiguer, notamment du fait de l'opposition de la population, rappelle, par certains aspects, les débuts de la pandémie de Covid en 2020.

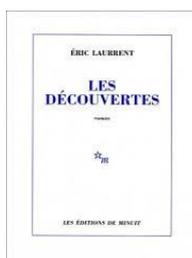
L'auteur raconte avec minutie et un grand réalisme les obstacles d'ordre religieux, sociologique, mais aussi simplement humain, à l'application des prescriptions destinées à lutter contre la contagion et l'aggravation de l'épidémie.

Ce sont d'ailleurs les religions, notamment l'Islam, qui vont être à l'origine de retournements politiques, dans un contexte de tendance à l'émancipation vis-à-vis du pouvoir central et impérial ottoman, en place depuis 6 siècles et qui commence à s'effondrer de toutes parts.

S'il est quelque peu difficile « d'entrer » dans le roman, notamment du fait des noms à consonance turque des multiples personnages mais également des noms de lieux (rues, quartiers, cités, régions...), on est très rapidement « happé » par les descriptions particulièrement détaillées, ainsi que par l'authenticité des personnages et des situations. Tous les comportements, aussi extrêmes soient-ils, y compris la violence, sont traités en mêlant réalisme et humour.

Au milieu de la noirceur et du côté dramatique de la situation et des événements, la figure quasi-intouchable (au sens de « préservée ») de la princesse (qui passe les 3/4 du roman enfermée...) nous permet de nous raccrocher à un îlot de salubrité et d'humanité.

Lorsque l'on en referme la dernière page, c'est d'elle (la princesse) qu'il nous semble être, paradoxalement, les plus proches, malgré son ascendance impériale, ce qui rapproche pour finir, le roman d'un...conte de fée. Un autre *conte des mille et une nuits*...de la peste !



Les découvertes
Eric LAURENT
Les éditions de Minuit, 2011

L'œuvre de Eric Laurent, commencée avec *Coup de foudre*, se distingue d'autres œuvres de la génération postmoderne par un style que l'on pourrait qualifier de maniériste ou de baroque. Il y a dans ce livre des références picturales ou littéraires, des « à la manière de... ». L'usage de l'imparfait du subjonctif, la maîtrise des nuances, les ramifications du langage enrichissent une lecture qui est limpide, pleine de sensibilité et de drôlerie.

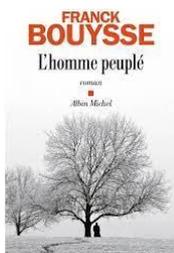
Dans cette œuvre l'auteur fait partager les découvertes et les émois qu'ils suscitent sur son principal personnage à savoir un garçon, et ce dès son entrée en primaire jusqu'à l'université.

Sa première et déterminante découverte est la lecture qui deviendra une passion après la résolution d'un problème de vue empêchant l'apprentissage de l'alphabet. Après moqueries et punitions, il rattrapera son retard de façon frénétique en particulier en se plongeant dans le vieux et usé dictionnaire familial. C'est là qu'il va découvrir le pouvoir sur ses sens d'une image la reproduction du corps féminin dans le tableau « les Sabines » de David. D'autres émois suivront en découvrant l'affiche du film « Emmanuelle » et de la séquence de la baignade dans le film Tarzan et sa Compagne. Au fil des ans, d'autres œuvres artistiques, des rencontres (spectacle de strip-tease etc.) « trafic » de magazines de charme... le maintiendront dans un état de frustration sexuelle grandissante. L'environnement familial très prude, la conviction d'être un adolescent laid, sa timidité, l'empêchent d'aborder les filles malgré les encouragements puis les moqueries de son entourage amical.

Livre d'une grande qualité littéraire (style, culture) dont l'humour et le réalisme contribuent à une lecture intéressée et amusée des découvertes et tribulations d'un sympathique et touchant jeune personnage.

L'homme peuplé
Franck BOUYSSSE
Albin Michel, 2022

Dans *L'homme peuplé*, l'auteur nous offre un roman polyphonique où s'entremêlent passé et présent. Deux hommes solitaires : d'un côté Harry, écrivain en panne d'inspiration jette son dévolu sur une maison délabrée recluse au milieu de nulle part. Il s'y installe dans l'espoir de retrouver le chemin vers l'écriture.



De l'autre, Caleb, est un jeune homme solitaire élevé par une mère rigide et tenancier de pouvoirs de guérisseur tel un sorcier.

C'est l'hiver. La neige et le silence recouvrent tout. Il ne se passe pas grand-chose dans le quotidien de ce village morne et gris de la campagne française. Alors, les conditions semblent idéales pour se remettre au travail. Mais Harry se sent vite épié, en proie à un malaise devant les événements étranges qui se produisent.

On va suivre ici la vie chahutée de ces deux êtres car la maison d'Harry résonne aux sons des murmures des fantômes. Et très vite, on est plongé dans un état de légère tension — à la limite du suspense. A un rythme très lent l'angoisse monte à mesure que le malaise s'installe, après une série d'événements étranges dans la vieille ferme qu'il a achetée : des traces de pas dans la neige, des bruits inidentifiables, la sensation d'être épié, des objets qui semblent avoir été déplacés, des mises en garde à peine voilées de la part des habitants du coin...

Il faut s'appeler Franck Bouysse, écrivain hors pair pour écrire un roman puzzle qui voyage dans le temps et dans la mémoire des gens sans nous égarer une seule seconde. L'écrivain aborde avec une grande poésie les vieilles superstitions et la méfiance tenace qui habitent encore les campagnes.

Roman d'atmosphère nourri d'une magnifique plume onirique.